

## L'encyclique du pape François *Laudato si*: un hymne de louange au Créateur

La nouvelle encyclique du pape François *Laudato si* aborde beaucoup de questions d'écologie comme le changement climatique, la pollution ou encore la question des organismes génétiquement modifiés ou des essais sur les animaux.

Il s'agit d'un texte très long et complexe qui traite de différents thèmes et il y a le danger que de nombreux „commentateurs“ se concentrent sur quelques éléments pour effectuer des extrapolations leur permettant de confirmer et de mettre en valeur leurs théories que le pape partage ou dans d'autres cas pour critiquer l'encyclique en vertu d'une prétendue écologie à l'approche sécularisé.

On doit essayer de comprendre le problème de l'écologie en prenant en considération les principes fondamentaux qui reflètent la prise de position du Pape. On ne peut, par exemple, pas mettre l'encyclique au même niveau qu'une quelconque théorie écologique sans chercher à comprendre et à expliquer comment François distingue une abondante « *écologie superficielle ou apparente, qui s'exprime par une certaine mollesse et une dose d'irresponsabilité* » (59), d'une écologie humaine ou intégrative (10, 11, 62, 124, etc.).

Sur beaucoup de questions, l'encyclique critique radicalement certains mouvements environnementaux: « *D'autre part, il est préoccupant que certains mouvements écologistes qui défendent l'intégrité de l'environnement et exigent avec raison certaines limites à la recherche scientifique, n'appliquent pas parfois ces mêmes principes à la vie humaine. En général, on justifie le dépassement de toutes les limites quand on fait des expérimentations sur les embryons humains vivants. On oublie que la valeur inaliénable de l'être humain va bien au-delà de son degré de développement. Du reste, quand la technique ignore les grands principes éthiques, elle finit par considérer comme légitime n'importe quelle pratique* » (136) ou « *L'incohérence est évidente de la part de celui qui lutte contre le trafic d'animaux en voie d'extinction mais qui reste complètement indifférent face à la traite des personnes, se désintéresse des pauvres, ou s'emploie à détruire un autre être humain qui lui déplaît. Ceci met en péril le sens de la lutte pour l'environnement* » (91). L'encyclique explique également que « *la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement* » (120).

## La nature comme création du Dieu Père

Le concept de „nature“ peut, par exemple, avoir différentes significations. Lorsque l'encyclique parle de nature, on doit considérer que *« pour la tradition judéo-chrétienne, dire “création”, c'est signifier plus que “nature”, parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle »* (76).

L'encyclique rappelle abondamment des positions concernant l'importance décisive de l'idée de création et la défend contre les théories naturalistes qui d'un côté excluent l'existence et les oeuvres d'un Dieu créateur et considèrent la nature et l'homme, tels qu'ils existent aujourd'hui, uniquement comme un produit sorti d'une évolution spontanée, qui ne serait pas déterminée par un plan, mais par le hasard et les lois de la nature. *« Je n'ignore pas que, dans les domaines de la politique et de la pensée, certains rejettent avec force l'idée d'un Créateur, ou bien la considèrent comme sans importance au point de reléguer dans le domaine de l'irrationnel la richesse que les religions peuvent offrir pour une écologie intégrale et pour un développement plénier de l'humanité. D'autres fois on considère qu'elles sont une sous-culture qui doit seulement être tolérée »* (62). L'encyclique se distance également de formes uniquement spiritualistes de l'écologie: *« Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur. Autrement, nous finirions par adorer d'autres pouvoirs du monde, ou bien nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite. La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts »* (75).

## Dieu, Homme, Nature

La vision de la nature comme création, de l'homme comme créature et de l'Être Supérieur, c'est-à-dire Dieu, comme créateur, ainsi que la prise en compte de leurs relations sont la clé pour considérer les problèmes d'environnement dans une écologie véritable et complète, *« Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu,*

*avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées » (66).*

*L'encyclique critique des concepts qui refusent la création: « 'Par la parole du Seigneur les cieux ont été faits' (Ps 33, 6). Il nous est ainsi indiqué que le monde est issu d'une décision, non du chaos ou du hasard, ce qui le rehausse encore plus. Dans la parole créatrice il y a un choix libre exprimé » (77). Cette pensée sera précisée davantage: « Le Prologue de l'Évangile de Jean (1, 1-18) montre l'activité créatrice du Christ comme Parole divine (Logos) » (99).*

*La nature devient le lieu de la Révélation divine, ainsi « saint François, fidèle à l'Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté » (12).*

*L'idée de la création comme une révélation d'un plan divin revalorise la nature : « Cela ne signifie pas que tous les êtres vivants sont égaux ni ne retire à l'être humain sa valeur particulière, qui entraîne en même temps une terrible responsabilité. Cela ne suppose pas non plus une divinisation de la terre qui nous priverait de l'appel à collaborer avec elle et à protéger sa fragilité. Ces conceptions finirait par créer de nouveaux déséquilibres pour échapper à la réalité qui nous interpelle » (90).*

*A cause de son origine divine la nature possède une structure propre que l'homme doit reconnaître et prendre en compte avec « la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer » (221). L'intervention de l'homme dans la nature doit se faire en considérant l'ordre inhérent à la création pour éviter des manipulations et pour développer les qualités propres à chaque créature et à chaque être humain. « En réalité, l'intervention humaine qui vise le développement prudent du créé est la forme la plus adéquate d'en prendre soin, parce qu'elle implique de se considérer comme instrument de Dieu pour aider à faire apparaître les potentialités qu'il a lui-même mises dans les choses » (124).*

## Le paradigme technocratique

Le désintéressement pour la nature se montre à divers niveaux: dans la vie quotidienne l'individualisme et le consumérisme conduisent à une utilisation égoïste de l'environnement. De graves dommages sont dus au « *paradigme technocratique dominant* » (101), provoqués dans une période de « *confiance irrationnelle dans le progrès et dans la capacité humaine* » (19), qui ne prend pas en considération la nature comme le fruit de la création s'inscrivant dans un ordre propre, mais comme une matière libre, manipulable à souhait.

*« On peut dire, par conséquent, qu'à l'origine de beaucoup de difficultés du monde actuel, il y a avant tout la tendance, pas toujours consciente, à faire de la méthodologie et des objectifs de la techno-science un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société. Les effets de l'application de ce modèle à toute la réalité, humaine et sociale, se constatent dans la dégradation de l'environnement, mais cela est seulement un signe du réductionnisme qui affecte la vie humaine et la société dans toutes leurs dimensions. Il faut reconnaître que les objets produits par la technique ne sont pas neutres, parce qu'ils créent un cadre qui finit par conditionner les styles de vie, et orientent les possibilités sociales dans la ligne des intérêts de groupes de pouvoir déterminés. Certains choix qui paraissent purement instrumentaux sont, en réalité, des choix sur le type de vie sociale que l'on veut développer »* (107).

Le paradigme technocratique qui préconise de saisir complètement la réalité, de la maîtriser, et ensuite de planifier l'avenir de l'humanité par le progrès technique représente un défi pour une écologie intégrale: « *La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique* » (111).

## Signification de l'image de l'homme

*« Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate. Quand la personne humaine est considérée seulement comme un être parmi d'autres, qui procéderait des jeux du hasard ou d'un déterminisme physique, 'la conscience de sa responsabilité risque de s'atténuer dans les esprits' (Benoit XVI, 2010) »* (118).

Une anthropologie adéquate doit reconnaître la particularité des fonctions psychiques de l'homme qui ne peuvent être ramenées à des procédés physiques et biologiques. L'encyclique refuse donc la prétention des sciences modernes d'expliquer l'activité psychique comme le phénomène naturel d'un processus évolutif: « *Bien que l'être humain suppose aussi des processus évolutifs, il implique une nouveauté qui n'est pas complètement explicable par l'évolution d'autres systèmes ouverts. Chacun de nous a, en soi, une identité personnelle, capable d'entrer en dialogue avec les autres et avec Dieu lui-même. La capacité de réflexion, l'argumentation, la créativité, l'interprétation, l'élaboration artistique, et d'autres capacités inédites, montrent une singularité qui transcende le domaine physique et biologique* » (81).

L'idée de l'homme comme image de Dieu « *nous montre la très grande dignité de toute personne humaine* » (65) et en même temps nous oblige à faire valoir la loi divine et les normes morales ainsi que de respecter l'ordre de la nature, qui n'est possible que dans l'expression d'une attitude d'humilité, donc complètement différente que la prétention d'être complètement autonome: « *Il n'est pas facile de développer cette saine humilité ni une sobriété heureuse si nous nous rendons autonomes, si nous excluons Dieu de notre vie et que notre moi prend sa place, si nous croyons que c'est notre propre subjectivité qui détermine ce qui est bien ou ce qui est mauvais* » (224).

L'homme est sujet à des influences qui peuvent limiter massivement sa liberté: „la société de consommation amène souvent à un „consommérisme compulsif“. « *Ce paradigme fait croire à tous qu'ils sont libres, tant qu'ils ont une soi-disant liberté pour consommer, alors que ceux qui ont en réalité la liberté, ce sont ceux qui constituent la minorité en possession du pouvoir économique et financier* » (203). La liberté n'est pourtant pas freinée uniquement par des facteurs externes, mais aussi internes. « *L'être humain n'est pas pleinement autonome. Sa liberté est affectée quand elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, des nécessités immédiates, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide* » (105).

La société postmoderne est caractérisée par son relativisme: « *La culture du relativisme est la même pathologie qui pousse une personne à exploiter son prochain et à le traiter comme un pur objet, l'obligeant aux travaux forcés, ou en faisant de lui un esclave à cause d'une dette. C'est la même logique qui pousse à l'exploitation sexuelle des enfants ou à l'abandon des personnes âgées qui ne*

*servent pas des intérêts personnels. C'est aussi la logique intérieure de celui qui dit : 'Laissons les forces invisibles du marché réguler l'économie, parce que ses impacts sur la société et sur la nature sont des dommages inévitables'. S'il n'existe pas de vérités objectives ni de principes solides hors de la réalisation de projets personnels et de la satisfaction de nécessités immédiates, quelles limites peuvent alors avoir la traite des êtres humains, la criminalité organisée, le narcotrafic, le commerce de diamants ensanglantés et de peaux d'animaux en voie d'extinction ? N'est-ce pas la même logique relativiste qui justifie l'achat d'organes des pauvres dans le but de les vendre ou de les utiliser pour l'expérimentation, ou le rejet d'enfants parce qu'ils ne répondent pas au désir de leurs parents ? C'est la même logique du "utilise et jette", qui engendre tant de résidus, seulement à cause du désir désordonné de consommer plus qu'il n'est réellement nécessaire ».*

Sans une éducation et une formation basées sur des principes moraux l'homme est laissé à ses instincts irrationnels et à ses passions. Le comportement est alors déterminé par l'individualisme et l'égoïsme: les hommes, les êtres vivants et les choses sont considérés uniquement comme des objets servant à satisfaire nos propres besoins, qui, après utilisation, sont rendus inutiles et peuvent être jetés. La négation de Dieu provoque une hypertrophie de l'Ego et un anthropocentrisme (116) qui parfois peuvent provoquer des réactions inappropriées, mais « *un anthropocentrisme dévié ne doit pas nécessairement faire place à un "bio-centrisme", parce que cela impliquerait d'introduire un nouveau déséquilibre qui, non seulement ne résoudrait pas les problèmes mais en ajouterait d'autres* » (118).

## **Recommandations**

L'encyclique veut sensibiliser les institutions sur une écologie intégrale, pour qu'elles s'engagent avec cohérence et persévérance: « *Dans ce sens, l'écologie sociale est nécessairement institutionnelle et atteint progressivement les différentes dimensions qui vont du groupe social primaire, la famille, en passant par la communauté locale et la Nation, jusqu'à la vie internationale* » (142).

Le pape François aimerait faire ressortir l'importance de la famille, « *elle est le lieu où la vie, don de Dieu, peut être convenablement accueillie et protégée contre les nombreuses attaques auxquelles elle est exposée, le lieu où elle peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique. Contre ce qu'on appelle la culture de la mort, la famille constitue le lieu de la culture de la vie* » [Jean Paul II: encyclique *Centesimus annus*, 10.mai 1991, 39]. *Dans la famille, on cultive les premiers réflexes d'amour et de préservation de la vie, comme par exemple l'utilisation correcte des choses, l'ordre et la propreté, le respect pour l'écosystème local et la protection de tous les êtres créés. La famille*

*est le lieu de la formation intégrale, où se déroulent les différents aspects, intimement reliés entre eux, de la maturation personnelle» (213).*

L'encyclique le recommande aussi à chaque personne et spécialement à chaque chrétien de vivre en humilité, d'éviter le gaspillage et de suivre l'exemple de St. François « *pour proposer une relation saine avec la création comme dimension de la conversion intégrale de la personne, souvenons-nous du modèle de saint François d'Assise. Cela implique aussi de reconnaître ses propres erreurs, péchés, vices ou négligences, et de se repentir de tout cœur, de changer intérieurement* » (218). On doit être conscient de sa propre responsabilité comme être humain: « *Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne* » (217).

### **Une louange au Créateur**

Le mystère de la création peut être reconnue : « *dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre* » (233), mais « *Les Sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle. À travers le culte, nous sommes invités à embrasser le monde à un niveau différent* » (235).

L'homme est appelé d'admirer la nature, de s'étonner devant sa beauté, de reconnaître sa profondeur inépuisable, un mystère qui attire l'attention vers celui de la Trinité: « *Le Père est l'ultime source de tout, fondement aimant et communicatif de tout ce qui existe. Le Fils, qui le reflète, et par qui tout a été créé, s'est uni à cette terre quand il a été formé dans le sein de Marie. L'Esprit, lien infini d'amour, est intimement présent au cœur de l'univers en l'animant et en suscitant de nouveaux chemins. Le monde a été créé par les trois Personnes comme un unique principe divin, mais chacune d'elles réalise cette œuvre commune selon ses propriétés personnelles. C'est pourquoi 'lorsque [...] nous contemplons avec admiration l'univers dans sa grandeur et sa beauté, nous devons louer la Trinité tout entière'* [Jean-Paul II, Audience Générale, Mercredi 2 Août 2000, 4] » (238). Marie, « *Élevée au ciel, elle est Mère et Reine de toute la création. Dans son corps glorifié, avec le Christ ressuscité, une partie de la création a atteint toute la plénitude de sa propre beauté* » (241).

Dans le sermon du 21 septembre 2006 le pape Benoit XVI disait: « *Nous croyons en Dieu. Ceci est notre décision de base. Mais encore une fois la question: est-ce encore possible aujourd'hui? Est-ce raisonnable? Depuis la période du siècle des Lumières une partie au moins de la science s'applique à chercher une explication du monde, dans laquelle Dieu devient superflu. Et il devrait ainsi devenir inutile*

*également pour notre vie »moins de la science est assidu à trouver une explication à la création du monde, où Dieu est superflu. Et ainsi cela doit-il devenir aussi superflu pour nous? ». L'encyclique n'hésite pas à fustiger la prétention du progrès technique à vouloir expliquer complètement la nature du monde au lieu de s'étonner de sa beauté et de son ordre intérieur. Elle montre même des accents prophétiques quand elle critique des idéologies scientifiques et autres théories actuelles modernes et postmodernes et quand elle confesse la foi en « Dieu, le Père, le Toutpuissant, le Créateur du Ciel et de la Terre ».*

Texte traduit de l'allemand et de l'italien (Pavesi) par Otto Jungo

